HARDY-RUYANT, LA RANÇON DU COURAGE

Hardy-Ruyant, la rançon du courage

Transat Ag2r. En 2016, Adrien Hardy avait perdu à 10 milles du but. Hier soir, avec Thomas Ruyant, le Nantais devait triompher.

Port Gustavia (Saint-Barthelémy). De notre envoyé spécial

18 jours et quelques heures. Hier en début de soirée, l'horizon s'assombrissait déjà sur une ligne d'arrivée brûlante située pile sous les fenêtres de l'entrée de Port Gustavia et la Métropole dormait dans son cœur de nuit, quand Adrien Hardy et Thomas Ruyant devaient poser le point final à la 14e édition de la Transat Ag2r. Comme dans un rêve. Chrono explosé de plus de 24 heures (en 2006, sur un parcours similaire, Kito de Pavant associé à Pietro D'Ali avait mis 19 jours et plus de 22 heures *via* Madère).

Le tandem d'Agir Recouvrement a pris la tête au 10e jour de course. Le 2 mai, il double une bonne fois pour toutes ses principaux concurrents, Sébastien Simon et Morgan Lagravière (CMB-Bretagne Performance). L'autre membre du trident collé-serré qui anime la flotte – le duo Anthony Marchand-Alexis Loison (Groupe Royer-Secours Populaire) – se laisse alors légèrement décrocher au débit d'une route un peu trop orientale. Et depuis, tout semble rigoler pour le Nantais et le Dunkerquois.

Autant leur stratégie paraît fluide et cohérente, autant rien n'allait de soi au départ de Concarneau le 22 avril dernier. Il a fallu de l'audace et de l'opiniâtreté aux vainqueurs attendus pour parvenir à ce dénouement. D'abord en adoptant une route radicalement à l'Ouest du reste du paquet ; ensuite, une fois le clignotant mis aux Canaries pour la grande traversée, au Nord de tout le monde. **« Une Ag2r ne se gagne pas petit zizi,** salue Gildas Morvan, décuple participant à la belle en double et vainqueur en 2012 avec Charlie Dalin. **À chaque fois ou presque, les vainqueurs ont suivi des options tranchées. Pas une navigation extrême, mais des choix clairs et nets, sans bavure. C'est ce qui fait la gagne. Dès qu'on hésite, qu'on retourne sa casquette quand le fichier météo change, il est trop tard. »** Pavé dans la mare de la meute où émargent notamment les tenants du titre et nombre de déçus, qui ont passé leur temps à se marquer en chien de faïence.

L'histoire de la Transat se ponctue de scénarios marginaux couronnés. Exception notable il y a deux ans, lorsque les conservateurs Thierry Chabagny et Erwan Tabarly (Armor Lux-Gedimat) s'imposent. **« En gagne-petit »,** dixit encore Morvan, ils grillent alors la politesse à 10 milles de l'arrivée à... Adrien Hardy. Il faisait équipe avec Vincent Biarnes, et avait déjà bluffé les observateurs par la clairvoyance de ses décisions. Les « Chabarly » ont cette année à nouveau appliqué la tactique héritée des cours « Solitaire » inculqués aux Figaristes de Port-la-Forêt. Mauvaise pioche, héros déçus déchus. Cette fois, avec son bizuth de compère (Ruyant réalise un inédit triplé Mini-Route du Rhum-Ag2r), Hardy n'allait sans doute pas reproduire l'erreur de se laisser surprendre par un déficit de lucidité.

Olivier CLERC.

+ sur ouest-france.fr

L2o image

Après avoir livré une partition audacieuse et tenace, Adrien Hardy et Thomas Ruyant devaient s'imposer sur la 14e édition de la Transat Ag2r.

Ouest France – Vendredi 11 mai 2018

AGIR RECOUVREMENT

EXIGENCE · MAITRISE · PERFORMANCE

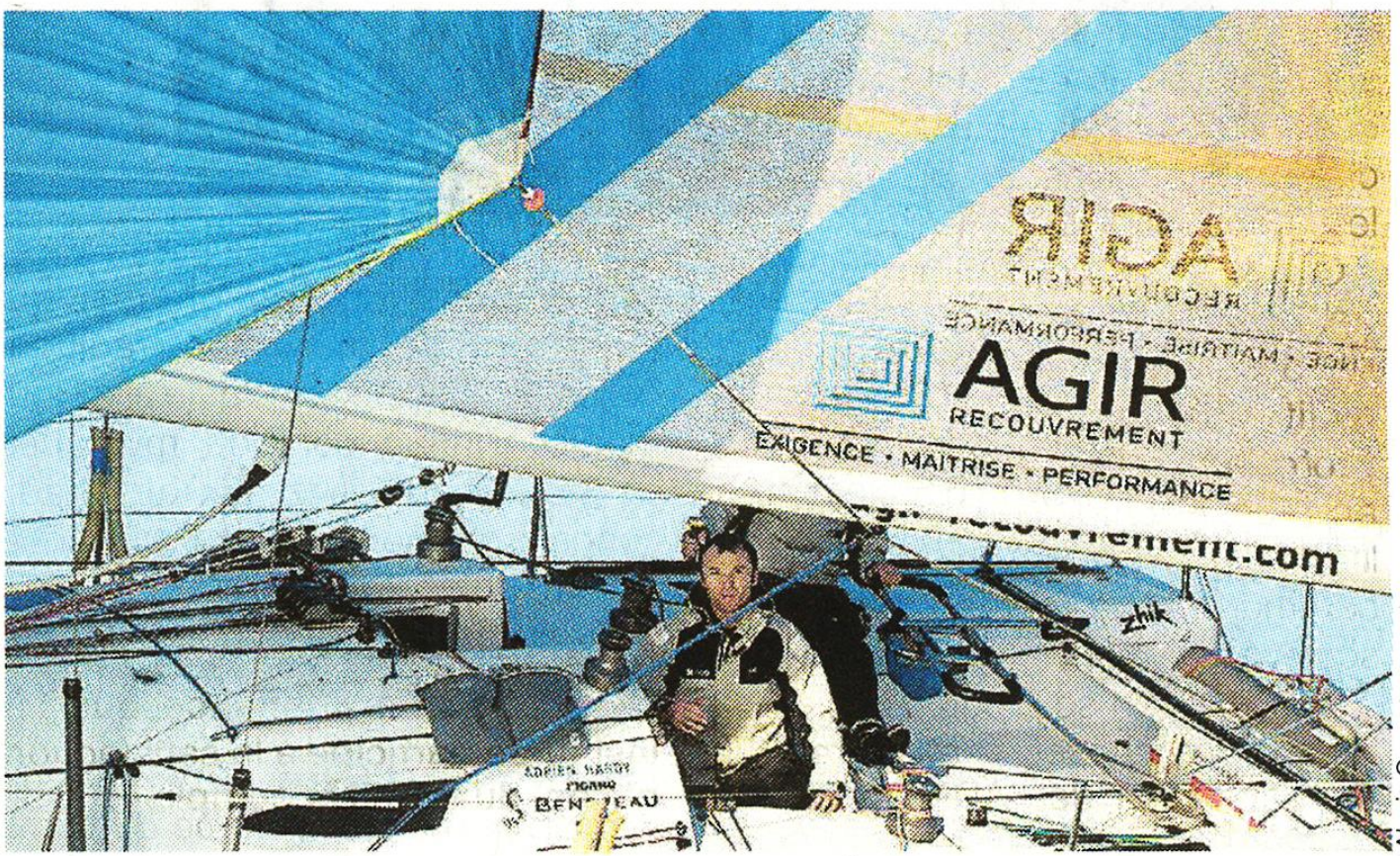
VOILE

Duo gagnant

Le tandem composé de Adrien Hardy et Thomas Ruyant (Agir Recouvrement) a franchi victorieux la ligne d'arrivée jeudi à Saint-Barthélemy, de la Transat en double AG2R La Mondiale après 18 jours passés en mer. Le duo a coupé la ligne après 18 jours 11 heures 48 minutes, établissant le record de cette course bisannuelle et a effacé des tablettes le temps de 19 j 22 h de Kito de Pavant et Pietro d'Ali établi en 2006.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 mai 2018

Agir Recouvrement s'impose à Saint-Barthélemy



Alexis Courcoux

L'entreprise choletaise Agir Recouvrement a misé sur le bon cheval. Ou plutôt le bon bateau. Les deux skippers, le Nantais Adrien Hardy et le Dunkerquois Thomas Ruyant, ont franchi les premiers la ligne d'arrivée de la transat AG2R, à Saint-Barthélemy, après 18 jours, 11 heures, 48 minutes et 22 secondes de traversée. Ils battent ainsi le record de l'épreuve de plus d'un jour. **« Ça me fait très plaisir pour cette entreprise de 120 personnes à Cholet. Cette victoire est aussi pour eux et j'espère qu'on va continuer à faire plein de choses ensemble »,** a lancé Adrien Hardy.

Lire en pages **Sports**.

Ouest France – Samedi 12 mai 2018

Pour un beau podium il faut de beaux vainqueurs

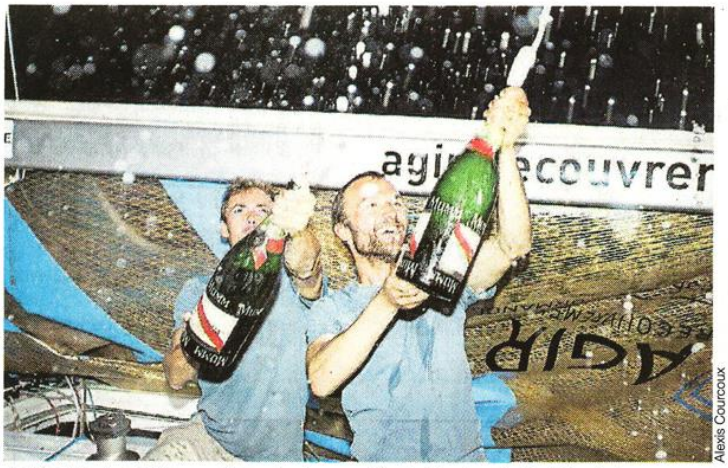
Transat Ag2r. Adrien Hardy et Thomas Ruyant ont réglé la partition, en vainqueurs magnifiques. Les duos Simon-Lagravière et Mahé-Troussel complètent en beauté un podium de fière allure.

Port Gustavia (Saint-Barthelémy). De notre envoyé spécial

Ils avaient prévenu avant le départ : **« Le résultat va calibrer le niveau de bonheur et de joie qu'on ressentira à l'arrivée ».** Impossible d'espérer mieux que le dénouement vécu en tout début de nuit antillaise, jeudi, quand la Métropole ronflait déjà profondément. La joie transpire des visages, des gestes, des attitudes. Accolades, regards et sourires, toute l'expression corporelle de ces deux-là en dit tellement plus que les longs discours...

Adrien Hardy le Nantais et Thomas Ruyant le Dunkerquois ont réussi leur coup, et plus de 18 jours de mer ont achevé de souder ce duo de pirates qui, en 2015, avait passé à peine quelques heures de moins ensemble pour conclure la Transat Jacques Vabre en Imoca (4es). **« C'était ambitieux que d'annoncer « on va gagner », il y en a plein qui le disaient à Concarneau ! »**, rappelle le premier avec malice.

Les trognes burinées et lavées par le sel trahissent la fatigue physique – **« c'est dur, en souffrance, mal aux fesses, mal au dos »** – et mentale – **« en nourrissant une hyper-exigeance l'un vis-à-vis de l'autre ».** À quoi s'ajoutent la pression collée par les adversaires, les doutes quant aux grands choix stratégiques effectués en quasi-solo et sans s'occuper des autres, avec la prise de risques que cela suppose. Mais la victoire en estompe les stigmates tant les yeux ajoutent des étoiles à la nuit.



Alexis Courcoux

Adrien Hardy et Thomas Ruyant, duo soudé et victorieux à Port Gustavia.

Avant les autres, qui allaient tous à leur tour raconter la même chose au fil des arrivées qui se sont enchaînées dans leur sillage, Thomas Ruyant détaille ce qui a fait l'âpreté de cette course : **« On a fait chacun douze heures de barre par jour. Sur toute la Transat, le pilote a peut-être travaillé deux heures à tout casser, quand on enlevait des algues, qu'on allait pisser à l'arrière du bateau... »** Aucun temps mort, et derrière ça cravachait sans cesse pour tenter de revenir, même si l'affaire était (sauf accident) définitivement pliée depuis 48 bonnes heures, certains posant même le point de rupture non rattrapable au passage des Canaries.

Dans la foulée, tour à tour les duos Sébastien Simon-Morgan Lagravière et Gildas Mahé-Nicolas Troussel sont venus amarrer à Port Gustavia leurs petits bateaux de 10 m qui en finissaient avec leur dernière transat en course (le Figaro 2 sera remplacé par le 3 dès 2019). On dit souvent que pour faire un beau vainqueur, il faut des poursuivants valeureux. Ceux-là honorent le podium d'un P majuscule. Eux aussi ont su montrer de l'audace, se singulariser, pousser la barre en grand. Mais en juste un peu moins grand que leurs devanciers et ceci explique cela.

Olivier CLERC.

Classement : 1. Hardy-Ruyant (Agir Recouvrement) ; 2. Simon-Lagravière (CMB-Bretagne Performance) à 1 h 09'18''; 3. Mahé-Troussel (Breizh Cola) à 4 h 36'40''; 4. Leboucher-Pratt (Guyot Environnement) à 4 h 02''33''; 5. Marchand-Loison (Groupe Royer-Secours Populaire) à 6 h 03'48''; 6. Douguet-Ponthieu (NF Habitat) à 6 h 55'; 7. Tabarly-Cabagny (Armor Lux-Gedimat) à 08 h 41'53''; 8. Péron-Danet (Le Macaron French Pastries) à 12 h 24'03''...

+ Notre dossier sur ouest-france.fr

Le pied de nez aux suiveurs biberonnés à l'école gagne-petit

Gildas Morvan, dix participations (une victoire) a allumé la mèche en qualifiant de **« gagne-petit »** le gros de la troupe qui a préféré suivre le train-train de l'option Sud quand la Nord, certes plus osée, a payé. Il fallait du courage pour s'y engager en longeant l'anticyclone, une bonne dose de force de caractère pour filer seul dans son coin.

Cela nécessitait surtout une indépendance d'esprit dont les forcenés de La Solitaire ne sont pas les principaux chantres. Pointé du doigt, le conservatisme des adeptes du pôle de Port-la-Forêt où l'on travaille plus la limitation de la prise de risque que le contraire, ce qui la plupart du temps produit une flotte moutonnière plus qu'encline à emprunter les chemins buissonniers.

« Je ne sais pas si c'est lié à un centre d'entraînement ou à un autre, tempère Adrien Hardy. **En tout cas, je navigue comme j'ai toujours voulu le faire. On dispose d'un espace de jeu, l'Atlantique, qui est extraordinaire, alors pourquoi rester tous ensemble ? Ce n'est pas juste pour faire différent, mais pour exploiter le terrain de jeu, naviguer comme on le sent. »** Thomas Ruyant de renchérir : **« Je ne suis pas sûr que ce soit nous qui choisissons de naviguer en bordure, ce sont plutôt les autres qui choisissent de naviguer en groupe ! On a navigué en fonction de la météo, suivi la route qu'on pensait être la meilleure. Des inquiétudes, on en a eu, juste avant Madère, quand on a vu la flotte se diviser, tenter une attaque par les Canaries, on n'a pas été sereins pendant une nuit... »**

Il a fallu tenir au mental. Même des régatiers rompus à l'exercice du démarquage se sont laissé embarquer par la meute. Exemple de Breizh Cola, avec notamment un Nicolas Troussel qui a prouvé avec sa première victoire dans La Solitaire qu'il n'a pas peur de la radicalité, s'est fait piéger : **« À La Palma, on a considéré que l'option Nord était un peu risquée et on a préféré celle du Sud. On s'est trompé, ils ont gagné. »** Le petit coup de barre en trop. Idem de celui mis par Sébastien Simon, seul pensionnaire de Port-Laf' parmi les six premiers marins à accoster. Il admet l'effet aimant du groupe alors que son bateau était celui qui allait le plus vite : **« Quand on a décidé de se recaler un peu sur la flotte du Sud, d'où selon nous venait le danger, Adrien a attaqué. Il a eu raison, on a été plus conservateurs. En 48 heures ça ne s'est pas hyper-bien goupillé... Mais la météo est tellement aléatoire parfois qu'on ne peut pas tout contrôler. »** C'est tout le problème. Sur l'échiquier, il ne faut pas se tromper d'adversaire. Et la majorité n'a pas toujours raison et ce qui vient de se produire sur l'Atlantique constitue une bonne piqûre de rappel.

Alexis Courcoux

Sébastien Simon, pensionnaire de Port-la-Forêt.

O. C.

Ouest France – Samedi 12 mai 2018